



# Un PSP en zone rurale ?

Evaluation participative des parcours de  
sortie de prostitution (PSP) des membres  
orientées en zone rurale

Mist, 2024

**Entre 2022 et 2024, la Mist a développé un travail d'appui en direction des départements français ayant peu ou pas de personnes bénéficiaires des programmes d'accompagnement dits « parcours de sortie de prostitution » prévus par la loi de 2016. Ce travail d'appui s'est déployé au sein de trois projets, en partenariat avec Madame Mathilde Frassi, Déléguée départementale aux droits des femmes de Paris (DDFE) et le Service des droits des femmes et de l'égalité entre les femmes et les hommes (SDFE).**

- **Le Mécanisme parisien expérimental d'identification et d'orientation des personnes victimes de traite des êtres humains aux fins d'exploitation sexuelle (MPEIO), en 2022-2023**, visant à améliorer leur protection et leur mobilité géographique, notamment via le dispositif national Ac.sé. Le projet a été testé sur 18 mois, en 2022-2023 : 33 femmes victimes de traite des êtres humains aux fins d'exploitation sexuelle et 21 enfants ont quitté la région parisienne pour un accompagnement dans une autre région, dont 17 femmes orientées vers un PSP. Aujourd'hui, l'expérimentation est close, mais au regard des bons résultats, la Mist a poursuivi ce travail d'orientation en 2024 : 16 femmes et 5 enfants ont quitté Paris, dont 5 femmes parties en PSP. Le bilan total depuis 2022 est donc de 49 femmes et 26 enfants dont 22 femmes parties vers un PSP.
- **L'appui participatif à l'innovation sociale en faveur des personnes victimes de traite et de proxénétisme : six projets pour l'emploi en territoire rural, en 2023-2024**, visant à mobiliser les acteurs dans les territoires ruraux en matière d'insertion professionnelle des victimes de traite des êtres humains et de proxénétisme, notamment les femmes nigérianes orientées depuis Paris pour s'y inscrire dans un PSP ; d'appuyer leurs initiatives sociales et leur formation au sein de réseaux d'échanges interrégionaux, notamment en Ardèche, en Lozère, dans le Drôme et la Seine et Marne.
- **La Commission consultative des personnes victimes de traite des êtres humains : une expérimentation parisienne en faveur de la participation des victimes pair-aidantes, en 2024**, visant à favoriser la protection des personnes victimes d'exploitation sexuelle en soutenant leur participation à l'intervention sociale (pair-aidance) et à l'orientation des politiques publiques, notamment via la rédaction d'avis rendus par les victimes elles-mêmes (écrits collectif participatifs) visant à identifier et mettre en avant leurs besoins prioritaires ou leurs retours d'expériences en matière d'assistance.

**Hypothèses de départ :** Ce travail d'appui en direction des territoires ruraux visait à y permettre l'accueil des nombreuses femmes souhaitant accéder à ces programmes mais ne pouvant ou ne voulant pas s'y inscrire à Paris : soit parce qu'elles préféraient refaire leur vie ailleurs pour des raisons de confort ou de sécurité, soit parce qu'elles se heurtaient à la saturation des dispositifs parisiens.

Les hypothèses de ce travail étaient que la mobilité géographique pouvait apporter des réponses aux victimes : des réponses en matière d'accès au PSP, en matière de sécurité (rompre avec un entourage et refaire leur vie) et en matière de d'insertion (demande en matière d'emploi dans certains secteurs comme l'aide à la personne, premier secteur envisagé par les personnes en PSP à Paris).

**Evaluation :** La vérification des hypothèses a été en partie réalisée par le biais de cette évaluation qualitative, conduite en novembre 2024 par Flora ENIFO, chargée de mission au sein de la Mission d'intervention et de sensibilisation contre la traite des êtres humains (Mist), avec le concours de sept membres ayant bénéficié du programme PSP en zone rurale, et la participation de : EXMELIN Nathalie, CIDFF de l'Ardèche ; FONTAINE Guillaume, CIDFF 48, Lozère ; LAVEILLE-BAAZIZ Amélie, CHRS Olivier Arcades, Drôme ; MOUSSA Amandine, CIDFF de l'Ardèche ; ROY Alexis, Maison Magdalena, Seine et Marne et THOUARD Lara, CIDFF 48, Lozère.

Introduction et méthodologie	4
Les 4 projets évalués	5-9
Les questionnaires adressés	10
1. La confiance en soi et l'indépendance	11-14
2. L'immobilité, l'inexpérience, la peur et l'attente	15-19
3. Quelles recommandations ?	20-23

## **Introduction et Méthodologie**

Pour réaliser cette évaluation, j'ai conduit des entretiens avec sept bénéficiaires et six professionnels, répartis dans quatre associations : en Ardèche, dans la Drôme, la Lozère et la Seine et Marne.

Au départ je voulais d'abord contacter les professionnels : je voulais préparer les questions à destination des bénéficiaires à partir des retours des professionnels. Mais, j'ai dû changer cette stratégie parce que certains professionnels n'étaient pas disponibles. Au final, je me suis d'abord entretenue avec les bénéficiaires de chaque association avant de contacter leurs travailleurs sociaux.

Les entretiens ont été réalisés par téléphone, enregistrés, puis retranscrits.

### **Sécurité**

Je voulais absolument qu'ils soient tous en sécurité et en confiance pour pouvoir vraiment parler. Je leur ai assuré que les enregistrements étaient strictement pour moi et qu'ils seraient supprimés après la rédaction de mon rapport. Je leur ai également promis que je n'enregistrerais pas sans leur accord. Je pense que cela leur a permis d'être sincères et libres de s'exprimer.

### **Langues et niveaux de langue**

J'ai préparé les questionnaires des travailleurs sociaux en français et ceux des bénéficiaires anglophones en anglais. Mais il m'a été impossible de faire les entretiens en anglais, car elles ne comprenaient pas toutes les questions. Afin qu'elles ne se découragent pas, j'ai dû m'adapter et faire les entretiens en anglais pidgin. Pour les bénéficiaires francophones, j'ai utilisé les mêmes questionnaires, mais l'entretien s'est déroulé en français. Là encore, j'ai dû m'adapter, car elles ne comprennent pas bien le français de France, mais elles comprennent le français de leur pays d'origine. J'ai trouvé cela vraiment super d'avoir pu échanger avec des bénéficiaires francophones, car cela m'a permis de comprendre les obstacles à l'emploi chez des personnes qui ne rencontrent pas vraiment de difficultés liées à la langue française.

### **Temps et cadre**

J'ai pris le temps de préparer un questionnaire dans le but de me permettre d'être précise dans mes questions et de cadrer le temps. Mais j'ai dû m'adapter en fonction des personnes et de mes ressentis, car certaines avaient besoin de partager. La difficulté a été de rester dans le cadre du projet. Que ce soit les bénéficiaires ou les professionnels, ils répondaient à mes questions de manière très globale, comme s'il s'agissait d'un accompagnement global. Je devais donc constamment les ramener au projet sans leur couper la parole ni donner une mauvaise impression de leur partage. Par conséquent, il m'est parfois arrivé d'avoir des enregistrements de plus d'une heure et demie. Mais en même temps, le point positif de cette évaluation tient justement dans le temps accordé au long recueil de ces retours des bénéficiaires et des professionnels. En effet, j'ai vraiment trouvé qu'ils étaient contents et soulagés de pouvoir discuter et donner leur avis. Je pense qu'il faut poursuivre ce travail et prévoir davantage de temps d'échanges. Cela leur permet d'être sincères et en sécurité pour partager leurs ressentis. Pour tout cela que je trouve que le fait d'avoir conduit cette évaluation par le biais d'entretiens à l'oral était une bonne idée.

J'ai passé également beaucoup de temps à réexpliquer le projet aux bénéficiaires qui ne se souvenaient pas toujours avoir participé aux activités indiquées par leur association. Globalement, elles semblaient ne pas avoir compris qu'il y avait eu un projet de ce type dans l'association. J'ai contacté une bénéficiaire qui n'a pas pu répondre à mes questions, car elle ne voyait pas de quoi je parlais. Cela est peut-être dû au fait que certains partenaires n'ont pas été assez claires ou qu'ils ont intégré des changements au sein des activités existantes de leur association sans en informer leurs bénéficiaires.

Flora ENIFO

Chargée de mission et membre fondatrice de la Mist.

**Projet : «Toutes & Possibles : Parcours d'insertion socio-professionnel en milieu rural»**

CIDFF, Aubenas, juin et juillet 2024.

**Difficultés adressées :** la langue, la confiance en soi, l'articulation des temps de vie, l'élargissement des choix professionnels, l'usage du numérique et le savoir-être au travail. Le collectif favorise la mise en évidence des compétences de toutes et chacune, de plus il favorise le réseau social. En ce qui concerne la langue et la confiance en soi, les femmes expriment par elles-mêmes qu'elles n'en ont pas ou peu, pour ce qui des points suivants ce sont les professionnelles qui les accompagnent qui ont pu constater qu'en matière d'articulation des temps de vie et de savoir-être (usage constant du téléphone par exemple), il y a une prise de conscience à travailler. Les femmes accompagnées au CIDFF07 dans le cadre des PSP (6 à ce jour), sont en forte demande de se retrouver entre elles, ne se connaître et de rompre l'isolement qui peut parfois être prégnant en milieu rural. Ce sera là aussi la force du collectif.

**Acquis préexistants :** Dans le cadre de l'expérimentation MPEIO, le CIDFF a désigné une conseillère emploi formation référente au profit de chaque femme orientée par la MIST. Dans ce cadre de suivi individuel, un diagnostic des besoins a été effectué par le service emploi formation du CIDFF. Fortes de cette expérience, cette action collective liée à l'insertion socio-professionnelles nous semble répondre aux besoins de ces femmes.

**Programme des ATELIERS :**

**Semaine 1 :** Atelier FLE pour démarrer avec l'usage du français. L'occasion pour les femmes suivies de travailler sur l'articulation des temps avec leurs Conseillères en Insertion pour se dégager ces deux demi-journées (garde d'enfant, mobilité, repas...).

**Semaine 2 :** Jour 1: Matin : atelier « Qui suis-je ? » pour se connaître mais aussi pour valoriser ses compétences Après-midi : Un atelier « Toutesport » en 2 temps : sport et santé , et initiation à deux types de sport totalement différents pour leur prouver qu'elles sont capables d'apprendre et qu'elles ont des compétences. Jour2 : Matin : Atelier « Savoir être et citoyenneté » basé sur les principes de la laïcité, du savoir-être face à un employeur, du bon usage du téléphone, des horaires... Après-midi : Atelier FLE pour permettre à ces personnes d'exprimer leur ressenti mais aussi de progresser dans la verbalisation de leurs attentes et besoins.

**Semaine 3 :** Jour 1 : Matin : Atelier « Les différents services publics et vos droits » Après-midi : atelier du « Bon usage du numérique » : atouts et dangers. Jour 2 : Matin : préparation en FLE de questions à destination de chef-fe-s d'entreprise : métiers dans l'entreprise, compétences exigées, horaires... Après-midi : Circuit des métiers : visite de 3 ou 4 structures différentes de manière à découvrir leurs activités et leurs métiers ; mais aussi qui pourraient être potentiellement des lieux leur permettant de faire du réseau social : centre socio-culturel, médiathèque, chantier d'insertion.

**Résultats attendus :** Les résultats attendus de cette action collective comprennent une amélioration des compétences linguistiques, une augmentation de la confiance en soi, l'acquisition de compétences sociales et professionnelles, une meilleure compréhension des droits et des ressources publiques, ainsi que l'élargissement des choix professionnels, la création de réseaux professionnels et l'articulation des temps professionnels et personnels.

**Risques identifiés et solution prévue :** 1) Risque de désengagement des participantes ; Solution : Maintenir une communication ouverte, adapter les activités en fonction des retours, offrir un soutien individualisé. 2) Difficultés logistiques ; Solution : Proposer des solutions pratiques comme la garde d'enfants, le transport et les repas sur place, adapter les horaires et les lieux. 3) Niveau de participation inégal selon que la bénéficiaire en nord, centre ou sud Ardèche: Solution : Créer un environnement inclusif, encourager la participation de manière positive, proposer des activités variées et interactives e favoriser le co-voiturage ou le recours au bon taxi par le CIDFF des femmes qui vivent ailleurs qu'à Aubenas. 4) Obstacles culturels ou linguistiques : Solution : Fournir des services de traduction ou d'interprétation si nécessaire, sensibiliser le personnel encadrant, adapter les activités aux besoins linguistiques et culturels des participantes.

**Attendus vis-à-vis de la Mist :** La MIST aide le CIDFF, soit avec le soutien de son équipe de direction, soit avec l'aide des travailleuses sociales paires, notamment pour convaincre les femmes suivies en PSP d'intégrer le parcours.

**Projet : « Accompagnement personnalisé sur l'Emploi pour les personnes Victimes de la Traite »**

CHRS Olivier Arcades, Drôme - Ardèche, janvier à décembre 2024.

**Difficultés adressées :** Accès à l'Apprentissage du français (Niveau B1 minimum), Mise en perspective des savoirs et compétences transférables dans l'emploi, Connaissance et apprentissage des droits et des obligations dans l'emploi en France, Faible capital social, Peur du changement, de pas se sentir capable.

Difficultés identifiées par les professionnels de l'association à partir de leur expérience (maraudes, agrément PSP, travail avec ALC et Mist, permanence d'accueil des personnes victimes de la traite : environ une trentaine de personnes par an). Nous avons repéré que pour bon nombre d'entre elles, le travail reste un vecteur d'intégration important. Cependant, il préexiste pour elles, de nombreuses représentations et freins (Autonomie d'organisation, les contraintes liés au contrat de travail, peu de formation de base, la faible rémunération, méconnaissance du salariat). La plupart d'entre elles veulent un autre travail mais la difficulté identifiée est d'arriver à travailler à moyen terme vs « Le tout de suite et maintenant ». Cette perspective de travail « classique » semble loin et abstraite et le manque à gagner se ressent manière immédiate.

**Acquis préexistants :** Un travailleur social formé et dédié sur le volet emploi au sein de notre CHRS depuis 2022. Cette personne a une double casquette : travailleur social qui a une expertise du public, de sa réalité et complexité ainsi que l'expertise d'accompagnement vers l'emploi et un réseau partenarial étoffé. Elle met en place des accompagnements spécifiques en direction des femmes en situation de précarité et/ou victimes de violences. Ce projet va nous permettre d'ouvrir cet accompagnement aux personnes victimes de la Traite qui peuvent prétendre à rentrer en Parcours PSP ou pas. Les accompagnements se font en 3 volets suivant le parcours : Objectifs 1 : Répondre à une demande immédiate afin de construire le lien : Ainsi le TS Emploi balaye les techniques de recherches d'emploi et la préparation aux entretiens d'embauche (posture, Discours, Présentation du parcours). Objectif 2 : Atelier collectif « P'tit déj emploi- Compétences, Qualités, Emotions, Parlons-en ? » co-animé par notre référente Emploi et des personnes concernées ayant accédé à l'emploi. Atelier collectifs « Connaissance de Soi, Gestion du Stress, Préparation à l'entretien,... » Tous nos ateliers sont issus des méthodes d'Education Populaire, c'est-à-dire sous forme de co-productions des intelligences collectives afin de rendre le savoir aux personnes concernées. Objectifs 3 : Travailler l'élaboration d'un projet - Identifier le parcours professionnel (les compétences transférables, les valeurs et les motivations via des outils adaptés). Concrétisation du projet, Diagnostic sur les compétences-socles avec les partenaires Emploi, Rencontres de professionnels, Enquêtes-métiers, Orientation vers Pôle-Emploi pour des formations, Immersion professionnelle en rapport aux besoins des territoires, techniques de recherches d'emploi.

**Programme de l'ACCOMPAGNEMENT :**

A. Temps de présence régulière sur les Maraudes.

B. Les Accompagnements personnalisés sur l'Emploi. Objectifs 1 : Répondre à une demande immédiate afin de construire le lien : Ainsi le TS Emploi balaye les techniques de recherches d'emploi et la préparation aux entretiens d'embauche (posture, Discours, Présentation du parcours). Objectif 2 : Atelier collectif « P'tit déj emploi- Compétences, Qualités, Emotions, Parlons-en ? » co-animé par notre référente Emploi et des personnes concernées ayant accédé à l'emploi. Objectifs 3 : Travailler l'élaboration d'un projet - Identifier le parcours professionnel (les compétences transférables, les valeurs et les motivations via des outils adaptés). Concrétisation du projet, Diagnostic sur les compétences-socles avec les partenaires Emploi, Rencontres de professionnels, Enquêtes-métiers, Orientation vers Pôle-Emploi pour des formations, Immersion professionnelle en rapport aux besoins des territoires, techniques de recherches d'emploi.

C. Des ateliers FLE et/ou Alphabétisation pour les personnes victimes de la Traite.

**Résultats attendus :** Mobiliser des personnes vers un projet professionnel. Concrétiser des pistes de sortie de l'activité prostitutionnelle vers de l'Emploi/Formation pérenne. Favoriser l'Entrée en Parcours de Sortie de Prostitution.

**Risques identifiés et solutions prévues :** Les risques sont assez faibles car nous avons déjà éprouvé ce projet et les ressources en interne. Les difficultés potentielles c'est la mobilisation aléatoire des personnes et leur implication dans le moyen terme. D'autre part, une des difficultés importantes externe est liée à la situation administrative des personnes concernées qui freine grandement l'accès à l'Emploi. C'est pourquoi, le projet sera adossé au PSP.

**Attendus vis-à-vis de la Mist :** Nous souhaitons que les professionnels étoffent leur réseau au niveau régional et national, qu'ils puissent participer à des actions de partage d'expériences avec les personnes concernées, qu'on puisse avoir connaissance à des outils pédagogique et ou des formations/séminaire.



## **Projet : Optimisation du parcours de réinsertion de femmes en sortie d'exploitation sexuelle**

Maison Magdalena, Sud de la Seine-et-Marne, avril à décembre 2024.

**Difficultés adressées :** 1) d'accélérer la phase de réinsertion dans l'emploi après l'obtention du titre de séjour ; 2) de développer un sentiment positif d'accomplissement qui renforce l'envie de s'intégrer en France et de parler français. Certaines femmes peuvent rester en stabilisation à la Maison Magdalena parfois plus de 14 mois dans l'attente de leur régularisation. Pendant cette période qui va de l'arrivée à la Maison jusqu'à la régularisation, la motivation à apprendre le français reste assez basse et les femmes accueillies développent un sentiment de doute sur leurs capacités. En outre, le temps nécessaire pour l'insertion professionnelle est d'un an minimum pour ces mêmes personnes. Nous avons plusieurs remontés de signes de lassitude par rapport à l'administration, des remontées de la part des professeurs de français quant à la faible implication pendant les cours et enfin nous observons un raisonnement séquentiel de la part des femmes accueillies qui distinguent trop l'étape de la régularisation (où toute l'énergie se concentre sur les papiers) d'avec l'étape de la réinsertion dans l'emploi (où l'énergie se concentre sur la recherche d'emploi quitte à accepter n'importe quel emploi). Cependant les ateliers de stabilisation sont des mises en situations probantes et révélatrices des difficultés que rencontreront les femmes lors de leur réinsertion en entreprise : relation avec les équipes, la tenue du poste, la ponctualité, la capacité à définir ses objectifs de travail.

**Acquis préexistants :** Les ateliers sont des tremplins pour permettre l'insertion sociale et professionnelle et permettent de retrouver une dignité par le travail. L'objectif est double : social et professionnel. Nous mettons donc en œuvre tous les moyens nécessaires pour réaliser ces 2 objectifs en même temps.

### **Programme de l'ACCOMPAGNEMENT RENFORCÉ :**

Lot 1 : Travailler en équipe pour l'autodétermination professionnelle de chacune. a. Une équipe d'accompagnement autour de chaque personne accueillie. La personne accueillie est la seule qui puisse développer et exercer ses compétences professionnelles. Cependant, pour y arriver, elle a besoin qu'on lui enseigne des connaissances et qu'on lui offre les occasions de les utiliser de façon appropriée, dans différents contextes. L'équipe d'accompagnement (responsable des activités de ciergerie, référent en insertion, bénévole accompagnant, professeur de français) amène la personne à constater ce qu'elle connaît déjà, à reconnaître les ressources internes et externes et, finalement, à réinvestir ses apprentissages dans de nouvelles situations. b. Des pratiques de soutien de la motivation et l'orientation vers l'emploi. Les moyens disponibles à la ciergerie et au jardin de la Maison Magdalena permettent à chacune de faire des choix d'activités d'apprentissage ou de matériel (coulage, décoration, plantation, entretien, embellissement). L'équipe d'accompagnement tient compte des domaines d'intérêt de chaque personne mais permet aussi de varier les occasions d'exercice d'une compétence. Après les tâches, les équipes veillent à faire ressortir les ressemblances et les différences entre les contextes et présentent des occasions de réinvestissement. c. Des temps de relecture hebdomadaires. Lors de réunions hebdomadaires de relecture des activités, chaque personne souligne ses progrès et ses réussites. Les femmes sont aussi encouragées à repérer les progrès chez les autres personnes. La planification des prochaines semaines permet de se projeter sur de nouvelles tâches. d. Animation d'une communauté de bénévoles dédiés à la réinsertion dans l'emploi. Cette communauté compte actuellement 3 bénévoles et un travailleur social professionnel rémunéré.

Lot 2 : Avant la régularisation : définir le projet professionnel et engager les premières actions de professionnalisation. Outils de définition du projet professionnel individualisé avec le CIDFF. Notre constat est que les femmes accueillies expriment lors de leur arrivée à la Maison Magdalena un projet professionnel souvent désaligné avec leur désir profond. Ce décalage est en grande partie dû à leur souhait d'obtenir rapidement des moyens de subsistance et l'absence de choix dans les formations ouvertes à des stagiaires sans papier. Le CIDFF propose des ateliers de définition du projet professionnel en groupe et en individuel. f. Apprentissage de la mobilité électrique. Située en milieu semi-rural, la Maison Magdalena est éloignée des bassins d'emploi. Beaucoup de femmes ne savent pas utiliser un vélo. Il s'agit de permettre à celles qui le désirent de savoir utiliser et maintenir un vélo électrique pour se rendre sur les lieux de mission. g. Mises en situations professionnelles. i. Nous relient les activités sur place de stabilisation au jardin ou au sein de la ciergerie artisanale avec le projet de la personne pour souligner le sens de cette période pour son projet professionnel ultérieur. ii. Nous organisons des temps de découverte de métiers à des femmes sans titre de séjour. Ces sont des temps courts de découverte ou de formation, réalisés en présence d'un bénévole ou d'un membre salarié de la Maison Magdalena, couvert par notre assurance responsabilité civile. Exemples : intervention de ménage en hôtel pendant 3 jours ; préparation de commande ; formation aux gestes du service à la personne ; formation au ménage en Ehpad ; chantier d'insertion de réparation de murs ; formation sur le ménage chez les particuliers. h. Identification d'implications en bénévolat dans le tissu associatif en lien avec le projet professionnel ou des désirs de la personne. Exemple : réparation de vélos aux gares ; préparation des colis aux restos du cœur ; conserverie artisanale, atelier de réparation, protection des animaux... i. Anticipation des actions clé de formation, d'insertion par l'activité économique de chaque femme lors de rencontres avec une ancienne conseillère France Travail, intervenante à la Maison Magdalena et le référent réinsertion de la Maison.

Lot 3 : Après la régularisation : Renforcement de la capacité en réinsertion professionnelle : j. Expertise sociale des dispositifs emploi : visites, rencontres, réseautage, conventions préalables, sites web de ressources. i. France Travail pour engager rapidement l'inscription, l'accompagnement renforcé, l'accord pour l'insertion par l'activité économique ; ii. Organismes de formation, en particulier ceux sélectionnés par France Travail pour les parcours d'entrée dans

l'emploi, le renforcement en français et en compétences professionnelles de base ; iii. Entreprises locales : mise en confiance des employeurs potentiels iv. Structures d'insertion par l'activité économique dans divers secteurs : aide à la personne, préparation de commande, cuisine, commerce de proximité, hôtellerie,... v. Associations, telles que le CIDFF, susceptibles de former les femmes intéressées par leurs pratiques, de les accompagner dans leur réinsertion k. Médiation avec les employeurs et les formateurs selon les besoins. Les équipes sont en lien permanent avec les responsables hiérarchiques dans les entreprises et les équipes de formation pour assurer des médiations si besoin : poser des congés, assurer une médiation avec un employeur après un conflit, demander un aménagement spécifique, informer sur le développement du parcours...

**Résultats attendus :** Réinsertion emploi de 8 personnes. Au niveau social: Vie communautaire maîtrisée, stabilité émotionnelle, Maîtrise du français, Condition matérielle (hébergement et budget), Obtention d'un titre de séjour, Capacité à faire ses propres choix. Au niveau professionnel : Capacité à travailler en équipe : coordination au sein d'une équipe de 2 à 4 personnes, respect des consignes en français, communication au sein de l'équipe de préférence en français, sinon en anglais ou espagnol. Savoir tenir un cadre et des horaires : les ateliers démarrent à 9h chaque matin par une réunion de chantier, l'information des commandes reçues, une attribution des rôles, la formation des équipes. Acquisition de savoir-faire : moulage, choix des mèches et de la cire, nettoyage, décoration simple, découpage de cire, application de fleurs, application de la cire de trempage o Insertion d'une structure professionnelle : adaptation des travaux à la « ciergerie » en fonction des contrats de formation et des contrats professionnels obtenus à l'extérieur de l'atelier.

**Risques identifiés et solutions prévues :** Risque 1 : Personnel compétent qui ne parvient pas à se focaliser sur le projet en raison d'autres urgences. Moyen d'adresser le risque : sécuriser le financement en 2024 et en 2025 d'un travailleur social spécialisé qui a déjà été identifié ; caler dans les agendas des femmes de la maison en stabilisation des temps sur la réinsertion ; changer les pratiques de l'atelier pour imposer une démarche plus professionnalisante (horaires, outils de travail, revue de pratiques). Risque 2 : Un marché de l'emploi qui se retourne ou qui est saturé pour les postes sans qualification. Moyen d'adresser le risque : visualiser le nombre de candidats sur un poste sans qualification ou sur un poste avec des contraintes de déplacement, visualiser la tension favorable aux demandeurs d'emploi en revanche pour les postes avec qualification ou pour les postes qui nécessitent un moyen de transport (2 roues motorisées, voitures). Risque 3 : Un accident survient lors d'un chantier de découverte de métier impliquant des personnes de la maison Magdalena sans papier. Moyen d'adresser le risque : identifier en amont la personne référente de la Maison qui accompagnera sur place la personne sans papier en stage de découverte et revoir avec l'assurance les contraintes exigées avant le démarrage de l'activité ; revoir ensemble les règles de sécurité sur le poste de travail ; préférer ne pas engager un travail même modérément risqué ; préférer les transports en commun pendant la phase de stabilisation pour se rendre aux ateliers et aux formations hors les murs.

**Attendus vis-à-vis de la Mist :** Revue de nos pratiques visant l'auto-détermination pour monter en compétence. Echanges de pratiques en particulier pour lever les risques déjà identifiés et les nouveaux risques.



**Projet : Accompagner les personnes victime de traite des êtres humains dans leur insertion socio-professionnelle.**  
CIDFF 48, Lozère, de janvier à décembre 2024.

**Difficultés adressées :** La Lozère est un territoire d'hyper ruralité avec des effets d'interconnaissance très forts. Depuis quelques années, le marché de l'emploi est stable et le nombre de demandeuses d'emploi est l'un des plus faibles de France. Il y a donc de la concurrence sur le marché de l'emploi pour ces personnes qui sont parfois sans diplôme, exclues et objectivés. L'enjeu est de travailler des logiques de parcours concrètes et réalisables sur notre territoire. Les secteurs d'emploi sont peu diversifiés. (Santé, Médico-social, Administratif, Tourisme, Hôtellerie-Restoration, Bâtiments). La Lozère compte peu de grandes entreprises. Il faut trouver des objectifs motivants et stabilisants pour les personnes. L'idée d'avoir des temps d'échanges en collectif pour travailler sur ses propres compétences peut permettre de faire émerger une meilleure image de soi et de se sentir en confiance pour entrer sur le marché du travail. Nous avons des personnes qui peuvent servir d'exemples pour d'autres. Depuis quelques années le CIDFF de Lozère est reconnue association agréée pour accompagner les parcours de sortie de la prostitution. Nous avons accompagné 6 femmes dans le cadre de ses parcours. A chaque fois, la question de l'insertion socio-professionnelle s'est posée. Celles-ci sont en demande de pouvoir être autonome, de récupérer du pouvoir d'agir et de trouver un métier qui leur convient. La déléguée aux droits des femmes a fait venir la MIST sur une commission. C'est elle qui nous a soumis l'idée de pouvoir proposer une activité collective. C'est dans ce cadre et celui des diverses activités du service emploi qu'a émergé l'idée de pouvoir faire des suivis individuels mais aussi collectif pour les personnes victimes de TEH au CIDFF de Lozère. Cela reste à l'envie et à la discrétion des femmes que nous accompagnons. Certaines personnes craignent parfois le regard des autres et la restauration de la confiance nécessite un temps important. L'idée est de pouvoir proposer un panel d'activités et de service pour concourir à l'autonomie de ces personnes et à ce qu'elles puissent avoir leur place dans la vie de la « cité ».

**Acquis préexistants :** Des temps individuels, des temps collectifs, un lien avec notre fédération nationale qui a mis en place un groupe de travail spécifique mais aussi de pouvoir suivre des formations pour toujours mieux accompagner ce public.

**Programme de l'ACCOMPAGNEMENT :** Des temps individuels et collectifs avec un point d'attention porté sur le pouvoir d'agir et l'estime de soi ainsi que des visites d'entreprise, des chantiers d'insertion et des ateliers de Technique de Recherche d'Emploi. Ces différents temps nous permettront de voir quels impacts ils auront sur les parcours d'insertion socio-professionnelle des personnes. Le CIDFF de Lozère sera force de proposition sur les thématiques d'ateliers mais les personnes pourront, elles aussi, mettre à l'ordre du jour des thématiques de rencontre, des envies, des besoins quels considèrent comme essentiel à leur démarche d'insertion.

**Résultats attendus :** une insertion socio-professionnelle réussie des personnes que nous accompagnons.

**Risques identifiés et solutions prévues :** La difficulté de l'accès au marché du travail sur un plan linguistique, la question de l'articulation des temps entre vie professionnelle et personnelle, le regard des autres et la rencontre avec des personnes issues de même région avec la crainte de partager des expériences.

**Attendus vis-à-vis de la Mist :** Réflexion sur les actions possibles à mettre en place, sur les différents types d'ateliers, sur des exemples à montrer aux femmes que nous accompagnons et sur de l'échange de pratique

## **Questionnaires adressés aux participants :**

Questionnaire bénéficiaires (B) :

- 1. Comment le projet se passe-t-il ?**
- 2. Quel est les points positif et négatifs de ce projet et de votre orientation en milieu rural ?**
- 3. Quelle est votre situation actuelle (travail, formation, cours de français ou autre) ?**
- 4. Vos demandes et vos besoins sont-ils pris en compte ?**
- 5. Aviez-vous déjà travaillé en milieu rural ?**
- 6. Comment avez-vous fait pour chercher du travail ?**
- 7. Ce projet a-t-il permis d'améliorer votre confiance en vous pour chercher un emploi ? Dans la négative, comment pourrait-on y parvenir ?**
- 8. Avez-vous eu accès à des cours de français pendant ce projet, et si oui, combien de fois par semaine? Sinon, pourquoi ?**
- 9. Selon vous, quels sont les obstacles liés à l'insertion professionnelle dans votre zone ?**
- 10. Selon vous, qu'est-ce qui fonctionne et qu'est-ce qui devrait être amélioré pour faciliter l'accès à l'emploi, la mobilité et le bien-être des femmes victimes de TEH dans les zones rurales et aux autres choses ?**
- 11. Quel conseil avez-vous pour les autres qui veulent vivre en milieu rural ?**
- 12. Avez-vous d'autres choses à ajouter ?**

Questionnaire travailleurs sociaux (TS):

- 1. Quelles sont les activités qui ont été mises en place dans le cadre du projet ? Avez-vous eu des retours de la part des bénéficiaires ? Si oui, lesquels ?`**
- 2. Avez-vous trouvé ce projet utile ou efficace pour combattre des freins d'accès au marché du travail ? Si oui comment avez-vous trouvé votre participation à ce projet ?**
- 3. Selon vous, quelles sont les obstacles liés à l'accès à l'emploi ?**
- 4. Selon vous, qu'est-ce qui fonctionne et qu'est-ce qui devrait être amélioré pour faciliter l'accès à l'emploi, la mobilité et le bien-être des femmes victimes de TEH dans les zones rurales et aux autres choses ?**
- 5. Avez-vous déjà réfléchi à la possibilité de conclure des partenariats avec des entreprises ou des recruteurs afin de faciliter l'accès à l'emploi des victimes de TEH ?**
- 6. Avez-vous des conseils pour améliorer ou faciliter l'accès à l'emploi, la mobilité et le bien-être des femmes victimes de TEH dans les zones rurales ?**

## 1-La confiance en soi et l'indépendance.

B6 : Mon rêve a toujours été d'ouvrir un magasin pour vendre des produits africains. À mon prochain rendez-vous, je souhaite en rediscuter avec ma référente pour obtenir davantage d'informations à ce sujet. On nous a demandé ce que nous souhaitions faire comme métier. **Mon souhait a été pris en compte et noté dans un cahier** par mon assistante sociale. J'ai bien aimé le programme du projet mais j'aurais aimé qu'il dure plus longtemps. Ils nous ont appris **les règles du code du travail**, comme par exemple **les retards, les prises de congés, ou la démarche à suivre en cas de maladie**. La confiance en soi. Il y avait quelqu'un qui nous parlait et nous expliquait les choses. Je ne sais plus exactement, mais cela a duré deux ou trois semaines. Moi, j'ai toujours eu confiance en moi, mais ce projet m'a beaucoup appris sur ce que je devais savoir en matière de recherche d'emploi, **la tenue vestimentaire à adopter** pour le travail ou un entretien d'embauche, etc. pour moi ce projet a été bien utile, je suis bien timide, mais grâce à mes formations à Paris j'ai déjà fait des jeux de rôles sur la recherche d'emploi, donc ce projet a été un plus pour moi. Ils nous ont appris les démarches à faire pour **enregistrer nos enfants à l'école ou à la crèche**, surtout pour nous qui ne comprenons pas très bien le Français. Ils nous ont expliqué les endroits où l'on peut demander de l'aide et toutes les démarches. Pour moi, ça a été très utile. J'ai aimé ce projet. Il devrait être mis en place dans des structures telles que des foyers ou des associations. Au lieu de rester à la maison ou au foyer sans rien faire, si des activités comme celles-ci étaient proposées, nous pourrions participer à l'apprentissage de nouvelles choses, en attendant de trouver un travail ou une formation. Ces projets et ces activités sont importants et intéressants pour des personnes comme nous, et nous permettent d'apprendre les choses essentielles. Moi je m'ennuie à la maison, donc quand ils nous ont sollicité pour ce projet, j'étais très contente, malheureusement ça n'a pas duré. J'ai participé tous les jours.

B7 : Moi, je veux devenir aide-soignante. Cela a toujours été mon rêve d'aider des gens dans des centres médicaux. C'est pour cela que j'ai suivi cette formation. Je ne sais pas pour les autres, mais pour moi, j'ai toujours voulu travailler en tant qu'aide-soignante. Il y a d'autres filles qui travaillent dans la restauration, d'autres dans les supermarchés. Ça dépend des envies de chacun. Pour ma part, dès mon arrivée dans le foyer, ils m'ont toujours demandé ce que je souhaitais faire comme projet professionnel, et **mes besoins ont été pris en compte**. Il y a des personnes qui s'occupent de nous trouver un emploi ou une formation. Pour moi, elles m'aident à **faire mon CV, à répondre à des offres d'emploi et à postuler**. Elles m'accompagnent dans mes recherches d'emploi ou de formation. On a appris à **faire notre CV nous-même** dans l'association et en formation. Pour moi, le projet a été super. Ici, j'ai suivi des cours de français pendant 6 mois. Ça s'est très bien passé. Avant, je ne comprenais pas un mot en français, mais grâce à ces cours, je me débrouille plutôt bien maintenant. Ils m'ont trouvé des cours pour une durée de six mois, mais il n'y avait pas d'autres options. J'avais envie de continuer mes cours de français, mais je voulais d'abord travailler, puis continuer les cours. D'abord à cause de ma carte de séjour, parce que **j'ai peur qu'on me la retire si je ne travaille pas**. Mais aussi parce que je voulais absolument travailler pour avoir de l'argent pour **prendre soin de moi**. Et aussi pour **avoir l'expérience** du travail, pour savoir ce que ça fait de travailler en France. **Je me suis senti tellement bien quand j'ai reçu mon premier salaire**, il y a quelques mois. Il n'y a pas grand-chose ici, il faut rester à la maison pendant longtemps avant de trouver un emploi.

B2 : Je suis rentrée du pays il n'y a pas longtemps et j'ai des rendez-vous prévus avec ma conseillère Pôle Emploi, qui, peut-être, va me proposer un emploi. Pour le moment, je suis à la recherche d'un emploi. Les activités qui m'ont intéressée sont les cours de français et la peinture. On fait de la peinture, des cours de français, on fait des sorties, des ateliers de cuisine. Vu qu'il y a des personnes de plusieurs pays, chacune fait un plat de son pays, puis on mange ensemble. Les cours de français étaient la seule activité parmi celles-ci qui me permettait de développer les compétences qu'il me fallait pour chercher un emploi. Ils nous apprennent des choses sur le monde du travail et le langage courant. Cet atelier m'a permis d'avoir **le courage** de chercher un emploi ou une formation par moi-même. Ces cours m'ont beaucoup aidé. Au début, **je ne pouvais pas communiquer, même pour parler au téléphone ou pour prendre un rendez-vous**. C'était un problème, mais **ces cours m'ont donné confiance en moi**. Quand le CIDFF m'a proposé de suivre une formation d'auxiliaire de vie, j'ai pu accepter, car j'avais déjà fait quelques progrès en français. J'écoute mieux, je parle mieux et j'écris mieux. Ces cours m'ont appris à faire mon CV et une lettre de motivation moi-même.

J'ai toujours été aidée par le CIDFF pour faire mon CV, mais **grâce à ces cours, je suis devenue indépendante.**

B3 : Le projet a duré environ deux semaines, de fin juin au début juillet. J'avais déjà fait des stages dans le cadre d'une formation en entreprise pendant un mois. Le projet était bien. Ils nous ont appris beaucoup de choses. Pendant ce projet, j'étais enceinte et j'étais bien fatiguée, donc j'ai moins participé. On nous a appris **comment économiser notre argent** quand on travaille, comment faire avec notre argent dans le futur si on fait des économies. Comment se passe le travail. Ils respectent également les règles et règlements de la France. Moi, j'ai surtout appris comment gérer mon argent. Oui, ce projet a été très utile. Ils nous ont appris l'importance de travailler, de payer des impôts et surtout d'économiser pour avoir une meilleure vie. De plus, si nous voulons acheter des biens en France, j'ai appris tout cela grâce à ce projet. Nous avons participé à des cours de français dans le cadre du projet. **Ça m'a aussi donné plus de confiance en moi** et il nous a appris beaucoup de choses, des choses que je ne connaissais pas auparavant, comme par exemple **les violences dans la vie au travail ou à la maison**. Ça m'a appris à respecter les horaires de travail pour être prise au sérieux par mon employeur, à avoir de bonnes relations avec mes collègues, à sourire et à ne pas faire la tête tout le temps, à respecter mes rendez-vous et à être ponctuelle. Maintenant, j'ai plus de confiance en moi pour aller chercher un emploi. Ce type de projet et ces activités peuvent en effet aider à **améliorer notre comportement en matière de recherche d'emploi**, en nous faisant prendre conscience de l'importance d'être sérieux au travail, d'être à l'heure, etc.

B4 : Le projet, je l'ai trouvé très bien, cela facilite un peu les choses pour nous qui ne savons pas comment le travail se passe en France. Pour moi, c'est un projet formidable. Je suis ici depuis presque cinq mois. Je n'ai pas encore cherché d'emploi, de formation ou de stage. Je n'ai jamais vraiment pensé au travail, car je n'avais pas de papiers. Je suis en France depuis seulement janvier 2024. Pour ma part, je n'ai rien fait encore, je me suis inscrite à une association appelée La Famille Rurale : cette association aide les personnes qui n'ont pas le niveau informatique et souhaite apprendre. C'est pour cette raison que je me suis inscrite. **J'ai vraiment envie d'apprendre à utiliser l'informatique**. Je vais apprendre à rédiger un CV, une lettre de motivation, à faire un e-mail, etc. Ce type d'activités n'est pas proposé dans la structure où je suis. Jusqu'ici, nous avons fait des activités de sortie et des décorations. Nous décorons des boîtes, nous avons aussi un rendez-vous à la médiathèque. Je ne sais vraiment pas si ces activités vont nous permettre de combattre les obstacles liés à l'accès à l'emploi ou qui pourraient m'aider à trouver du travail. Je ne sais vraiment pas ce qu'il faut pour trouver un travail en France encore.

B5 : Après avoir terminé ma formation en mai 2024, j'ai trouvé un travail au mois d'août. J'ai eu que des petits boulots par-ci par-là. Après ma formation, j'ai participé aux activités organisées par mon association dans le foyer, en attendant de trouver un emploi. Pour moi, le projet a eu lieu en juin 2024. Les activités ont duré environ 3 semaines. Elles étaient bien, ils nous ont bien expliqué de quoi il s'agissait. Non, les activités ont été déjà préparées. Ils nous ont juste mobilisés et nous ont annoncé que nous allions participer en tant que bénéficiaires. Tout s'est bien passé pour moi. D'abord, nous avons eu **les cours de français** : ces cours ont duré environ trois semaines, donc une journée par semaine. Puis ils nous ont appris à **économiser l'électricité** chez nous, à dépenser notre revenu en achetant des choses pas chères et à **économiser nos salaires**. Pour moi, ces sujets ont été utiles. Grâce à ce programme, j'ai appris des choses que je ne connaissais pas avant, comme par exemple comment **gérer une maison ou sa vie quand on vit seule**. Comment **se rendre à un rendez-vous**, surtout pour nous qui ne comprenons pas bien le français. Quand on travaille, comment **négoier son salaire**. Il y a eu des moments de questions, comme par exemple : que feriez-vous avec votre premier salaire ? Pour moi, c'était utile. En plus, nous avons fait du **sport** aussi, et j'ai appris des choses que je ne savais pas avant. C'était une opportunité, surtout quand on n'a pas d'autres choses à faire comme moi. C'est l'occasion d'apprendre de nouvelles choses. Qu'il s'agisse d'un long ou court terme, comme une activité obligatoirement à faire à l'arrivée, il est très important de pouvoir participer à ce style d'activités au lieu d'être dans un foyer sans rien faire. Pour moi, j'avais d'autres activités à faire, comme mes cours, ma formation et mes stages.

TS1 : Les PSP actuels ne sont pas très adaptés. Le soutien financier à la sortie de la prostitution est un vrai frein. On attend des titres de séjour, mais comment ces personnes vont-elles manger ? Comment auront-elles des revenus ? La question de l'emploi est donc un vrai levier, qu'on essaie d'actionner très rapidement. Mais c'est aussi un vrai frein, car nous avons des publics qui **n'ont jamais travaillé en France dans un cadre de contrat de travail, qui ont un rapport d'exploitation**. Nous avons des personnes qui

peuvent être **méfiantes** : faire confiance à un employeur, à des collègues de travail... Il y a donc toute une partie qui est un **projet professionnel**, parfois avec des connaissances limitées de leurs possibilités. Il y a donc tout un accompagnement sur ce que fait une éducatrice : **définir les besoins, les envies, leurs rêves** qui ne sont pas forcément des compétences que les dames qu'on accompagne identifient comme liées à l'emploi, mais qui le sont. Pour certaines, la langue représente un véritable frein à l'employabilité. Nous avons établi un **partenariat avec une association qui propose des cours d'alphabétisation ou de français langue étrangère**, en fonction des besoins de chacun. Puis, nous aidons les personnes à construire un vrai projet professionnel, où nous leur enseignons des **compétences transversales** afin de les aider à réaliser leurs rêves. Comment travailler à court terme sur une employabilité rapide sans se déconnecter de leurs rêves et des possibles après ? Ce projet nous a permis de prendre le temps de construire, d'avoir également des financements pour dégager du temps à notre travail social, un peu « casquette emploi » pour travailler comme ça. Ce projet nous a aussi permis de développer, on a pu contractualiser et financer une **psychologue**, ce qu'on avait pas avant, donc avec le financement on a pu finaliser ça, on a des bénéficiaires qu'ils sont très actrices dedans. Cette psychologie fait une permanence une fois par mois, elle fait des **ateliers un peu décalés** : elle peut aller marcher ou prendre un café en ville avec la dame, sans être assis dans un bureau pendant des heures, participe à des petits ateliers collectifs. On a pu financer ça. Ça s'arrête le 31 décembre 24. Ça nous a permis aussi de travailler sur le **volet traumatique** pour les dames qui en ont besoin et qui nous sollicitent, l'idée c'est de les rapprocher sur du droit commun avec des petites séances d'aide aux victimes. On a une association d'aide aux victimes aussi qui fait des séances collectives et individuelles avec des psychologues, des juristes etc.

TS2 : Le projet se déroule bien dans le sens où il consiste globalement en un accompagnement. Il nous a en effet permis d'obtenir un financement supplémentaire pour le champ d'action que nous effectuons déjà auprès des femmes en situation d'exploitation sexuelle ou dans le cadre de la traite des êtres humains (TEH). Du coup, en 2024, ça nous a permis de passer du temps en individuel, de manière renforcée, avec des personnes qu'on accompagne, mais aussi de passer du temps en accompagnement collectif, que ce soit en groupe de parole, en sport, en cours de français et de langue étrangère ou en insertion professionnelle. Sur l'emploi je reçois en entretien individuelle, il y a des visites dans les entreprises qui ont été organisées, au moins d'avril ils ont fait des découvertes des métiers. dans le champ d'emploi, ces sont des styles d'activités qu'ont été proposés. Il y a aussi des cours de français à visée professionnelle, travail du vocabulaire du marché d'emploi, les démarches France travail, vocabulaire de CV, des compétences notamment, cours de français général. Ensuite, vous allez avoir des groupes de parole de victimes de violences en général. Des personnes ont pu assister à ces groupes tout en bénéficiant d'un soutien psychologique. Il y a aussi une action qui s'appelle « Lever les freins à l'insertion par le sport », qui est une activité qu'on fait une fois par semaine. Il y a aussi un atelier d'apprentissage de la langue française de manière générale, mais qui permet de se mettre en lien avec la vie de la société, de rencontrer des partenaires, des acteurs ou actrices de la vie sociale. Les gens sont contents, ils continuent de venir nous voir et de fréquenter l'association quand ils ont des questions à nous poser. Ce sont des gens très fermés qui finissent par devenir très ouverts. Concrètement, sur toutes les filles qu'on a accompagnées en termes d'insertion, on est plutôt pas mal. Il y a eu des bébés, des regroupements familiaux aussi, des déménagements... En temps d'accompagnement, c'est très positif.

TS3 : A. nous a rejoints en début d'année 2024. Elle est très impliquée et parle très bien français. Elle veut apprendre le français. La première partie du programme a consisté à **la stabiliser, notamment en combattant sa peur d'être retrouvée par les trafiquants**. Elle a accepté de faire confiance, d'accepter la situation de sa famille au Nigéria et de se concentrer sur son avenir. Elle s'est donc investie dans l'atelier communautaire de la stabilisation. On a aussi travaillé sur ses **instabilités émotionnelles**, quand son humeur évolue ou sur ses colères, ses disputes et ses grosses colères. On a beaucoup travaillé sur ce sujet pour lui faire comprendre que si elle ne travaillait pas sur ces colères, ça pourrait l'affecter professionnellement ou autre. Elle a été motivée par l'argument du travail, donc elle a accepté de travailler sur ses colères. Elle fait tout avec volonté, c'est quelqu'un de très appliqué et très agréable à vivre.

**Pour l'accès à l'emploi, avec l'accord de la vie communautaire de la maison**, nous avons organisé des ventes de bougies et distribué l'argent aux femmes. Nous avons aussi une assurance responsabilité civile pour les personnes sans papiers qui nous permet, avec une supervision, d'organiser des ateliers hors les murs.

Elle a été très intéressée par ce programme. Mais elle a trouvé une solution pour exercer son activité dans les murs, dans un restaurant (secteur de l'hôtellerie). Elle est mise en situation professionnelle et réalise des tâches telles que la préparation des légumes, le travail en équipe et une communication en français. La maison de Magdalena facture donc le chantier à ces clients, puis redistribue l'argent dans le cadre communautaire. Avec ces activités, elle gagne un peu plus d'argent. Les bougies fonctionnent très bien pendant les périodes de fêtes, mais moins bien en été. C'est là que les activités hors les murs prennent le devant.

Donc elle est très professionnelle. En septembre, elle a obtenu son PSP. Elle est actuellement inscrite à France Travail. Elle aimerait travailler dans un aéroport. Elle a passé des entretiens, mais son niveau de français est insuffisant. Son niveau est actuellement de A2, et il faudrait un niveau B1/B2 ; c'est pour cette raison qu'elle suit la formation France Travail pour acquérir des compétences professionnelles de base, qui commencera le 8 novembre 2024. Elle va suivre des cours de français intensif, de mathématiques et de communication professionnelle. **On lui a affecté une bénévole pour l'aider dans ses recherches d'emploi.** Elle dit vouloir déjà faire du ménage dans les trains ou les avions pour avoir les connaissances de base. On cherche actuellement des contacts auprès des sociétés de nettoyage dans les transports.

TS4 : Nos points forts, ce sont les partenaires. On a vraiment pu travailler sur le fait de passer directement en contact avec eux pour tous ces accompagnements, avec le France Travail notamment, les hébergements, etc. Il y a vraiment **une prise en charge sociale, professionnelle et juridique.** C'est vraiment une équipe qui fonctionne. Tout cela est très **complémentaire.** Ces accompagnements ont permis de créer une belle alliance.

Nous avons commencé à travailler sur le projet de partenariats avec des entreprises, mais nous n'avons pas eu le temps de l'approfondir. Cependant, nous avons pris contact avec des personnes du secteur sanitaire et de l'aide sociale, avec Mac Donald, avec qui nous entretenons d'excellentes relations dans le cadre de notre partenariat. Mais les choses sont extrêmement compliquées avec les autres structures, notamment pour l'entretien, parce que pour travailler dans ces métiers, il faut avoir le permis de conduire.

#### BILAN 1 :

##### **Développer la confiance en soi et l'indépendance, c'est APPRENDRE :**

- Comment se comporter pendant un entretien, quelle tenue adopter.
- Comment communiquer au téléphone pour prendre un rendez-vous.
- Comment faire son CV et une lettre de motivation par soi-même.
- Comment économiser son argent (électricité, salaire...)
- Comment repérer les violences à la maison et au travail.
- Comment se comporter au travail.
- Comment utiliser l'informatique.
- Comment gérer sa maison et sa vie quand on vit seule.
- Comment négocier son salaire.
- Comment parler français.
- Comment adresser ses peurs et instabilités émotionnelles.

##### **Mais aussi :**

- Définir ses rêves et les noter dans un cahier avec son assistante sociale
- Voir un psychologue
- Faire du sport
- Gagner de l'argent et prendre soin de soi.

## 2- L'immobilité, l'inexpérience, la peur et l'attente.

B1 : Il y a tout d'abord l'obstacle d'avoir des papiers pour pouvoir travailler, puis il y a l'obstacle lié au **manque de transports en commun**. J'ai perdu des opportunités d'emploi car je n'avais **pas de voiture ni de permis de conduire**. Actuellement, je n'ai pas d'emploi parce que je n'ai pas le permis de conduire. Je suis en emploi d'insertion qui prendra fin en juin 2025. Je n'ai pas eu de problème de langue puisque je parle déjà français, mais j'ai rencontré d'autres difficultés, comme les transports, **le manque de connaissances et de préparation**. Une fois, j'étais même allé en jogging pour un entretien d'embauche et ça s'était mal passé. Je ne savais pas car je n'avais jamais travaillé en France. J'aurais aimé être informé sur des choses comme ça. J'ai eu beaucoup de difficultés à trouver un emploi, car j'avais besoin d'aide pour réussir mes entretiens. **Je ne savais pas comment me comporter pendant un entretien, ni quelle tenue adopter**. J'ai raté beaucoup d'entretiens à cause d'une mauvaise préparation. Ce sont les employeurs qui m'ont signalé après l'entretien les erreurs que j'ai pu commettre. Je n'ai pas reçu d'informations pour trouver un emploi en France. J'ai reçu un accompagnement administratif : ils m'ont aidé à m'inscrire à Pôle emploi et à rédiger mon CV. J'ai ensuite décroché un travail en insertion. Par la suite, j'ai créé mon CV **moi-même** et postulé en ligne. Il y a une vraie difficulté même après avoir obtenu les papiers : **on nous stresse** à trouver un emploi sans même être préparé. Pour des personnes comme nous le retour à la réalité est trop brutal, en plus de **la pression** de la préfecture et des structures qui nous accompagnent. Toutes ces pressions nous détruisent psychologiquement, moi-même j'étais touchée, j'en pouvais plus, je voulais tout abandonné et m'enfermer.

La préfecture est également un grand obstacle à l'emploi. Nous sommes en PSP et la préfecture nous donne des papiers de quelques mois. Elle veut qu'on trouve une insertion de CDI, mais les entreprises ne peuvent pas nous donner de CDI, car nous n'avons que des papiers de six mois ou moins. Nous ne sommes même pas sûrs que nos papiers soient renouvelables. Nous vivons donc **dans la panique**. Ni la préfecture ni les entreprises ne font d'efforts.

B2 : Après ma formation, j'ai tout de suite commencé à travailler. Les entreprises avec qui j'ai fait des stages m'ont gardé à la fin. Je n'ai pas encore rencontré d'obstacles. La seule fois où j'ai cherché un emploi en France, c'est quand j'étais au foyer, en demande d'asile. Même si je n'avais pas le droit de travailler, j'ai quand même cherché. C'est maintenant que je vais essayer de trouver un emploi et on verra comment ça se passera. D'autres obstacles sont **le manque de moyens de transport**. Ici, **sans voiture**, c'est très compliqué, même pour aller faire des courses : il faut appeler un ami avec une voiture. Le fait que je parle et comprenne déjà le français a aussi facilité mon accès à l'emploi, y compris pour trouver un stage. Même les gens pour qui je travaille disaient aussi que c'était plus facile de travailler avec des gens qui comprennent leur langue. **La langue** est un véritable obstacle pour trouver un emploi, et j'ai vécu cela moi-même.

B3 : Ici, c'est très difficile de trouver un travail, même après avoir obtenu une carte de séjour, on continue à chercher un emploi comme si on cherchait à avoir un enfant. C'est très compliqué de trouver un travail. C'est un petit village, il ne donne **pas d'emploi aux gens de couleur**, les personnes qui y travaillent sont toutes blanches. Il n'y a pas d'agressivité ni de propos racistes ici, tout le monde s'entend bien ici. C'est comme si elles ne voulaient pas donner d'emploi aux gens de couleur. Le deuxième obstacle est **le transport**. Même pour aller faire des courses, c'est un problème : les transports en commun s'arrêtent tôt. Par exemple, mon mari a commencé à travailler chez McDonald's il y a un mois. C'est un travail difficile, car il n'y a pas de bus. C'est un travail en alternance : il n'avait pas d'autre choix que d'acheter **une trottinette électrique** dès qu'il a reçu son premier salaire. Il devrait marcher pendant 3 heures aller-retour dans le froid et la pluie. Pour **moi qui ai très peur, je ne peux pas travailler dans des endroits loin de chez moi** s'il n'y a pas de bus pour me revenir chez moi. Les transports en commun sont un grand problème ici. Le réseau de transport (bus) public commence à 6 heures du matin et s'arrête à 19 heures. Si tu as besoin de travailler dans des villages ou des villes éloignées, à la fin de ton travail, c'est très compliqué de rentrer chez toi. C'est un gros problème. Sinon, tout va bien pour moi ici. C'est à cause de ce problème de transport que je n'ai pas trouvé d'emploi après ma formation. J'ai accepté des missions de deux jours ou moins, depuis je suis à la maison, alors que moi je veux juste travailler. Il est difficile de trouver un contrat de travail ici, même un contrat de six mois sans permis de conduire. Les patrons me demandent toujours si j'ai un permis ou une voiture à chaque fois. Pour avoir un contrat dans des villes ou



villages alentour, Pôle conduire. J'ai rempli le formulaire, et j'attends toujours leur réponse.

B5 : Il est très **difficile de trouver** un emploi ici. Le plus facile est de travailler chez McDonald's, femme de ménage. même ça il y a quand même un problème de transport, car parfois il faut 30 minutes à 1 heure pour arriver à ton lieu de travail. Après 19 heures, tu ne peux plus rentrer chez toi. Ici, il y a des personnes de toutes nationalités qui travaillent. Je pense que les victimes doivent **apprendre la langue** et des métiers pour pouvoir vivre ici. Cela dépend des métiers que tu veux faire. Si tu veux travailler en cuisine, je ne pense pas qu'il soit obligatoire d'avoir un bon niveau en français, mais si tu veux faire le reste, oui. En ce qui me concerne, pour le métier d'aide-soignante, c'est obligatoire d'apprendre le français. Parfois, il y a des cours qui sont déjà en fin d'année, du coup, **il faut attendre la prochaine session**. Parfois, les **cours sont déjà complets**, il faut **attendre** de trouver d'autres solutions. Dans mon foyer, nous avons accès à des cours de français deux fois par semaine, en attendant de trouver d'autres solutions. Le point négatif ici, c'est le transport. **Les transports en commun ne sont pas adaptés** à tous les styles d'emploi. Pour les personnes qui doivent travailler tôt ou tard, il n'y a absolument aucune solution **sans un permis de conduire**.

B6 : Pour ma part, depuis mon arrivée dans ce village, je n'ai **jamais vu de personnes de couleur** travailler dans des supermarchés. Je ne sais pas si les personnes de couleur ne sont pas bienvenues ici, mais il est très difficile de trouver un travail dans un supermarché. C'est très difficile de vivre ici et de **rester à la maison sans rien faire**. Pour moi, ce n'est pas envisageable. Toutes les personnes de couleur que je vois ou que je connais ici sont à la maison sans travail. Ce n'est pas une vie que je veux pour moi. J'ai eu l'opportunité de suivre une formation et des cours de français avant de partir de Paris. Pour moi, non, ici le seul emploi qui recrute est celui d'assistant de vie ou de Macdonald, pour s'occuper de personnes âgées. Ce style de travail ne me convient pas.

B7 : Je ne sais pas si cela est dû au fait que je sois une personne de couleur ou pas, mais l'accès à l'emploi est très difficile ici pour nous. Ici, les patrons ne veulent pas recruter de personnes de couleur. Je ne sais pas si c'est **du racisme** ou si ils ont fait quelque chose de mal, mais c'est très compliqué de trouver un emploi autant qu'une personne de couleur. Ce n'est ni moral ni juste, la façon dont nous sommes traités ici. Il n'y a que chez McDonald's qui nous donne un emploi, donc on n'a pas le choix que de l'accepter. J'ai trouvé un travail chez McDonald's, mais j'ai dû arrêter car ma carte de séjour a expiré. J'attends maintenant qu'on me redonne un contrat. J'ai dû attendre environ deux mois pour le renouvellement de ma carte de séjour. C'est pour cela que j'ai perdu mon emploi. Cette situation ne me convient pas car je suis désormais **sans emploi à cause des délais de renouvellement de mon papier**. Le marché de l'emploi est déjà difficile ici, maintenant je dois tout recommencer, c'est démoralisant. Ici, pour vivre, il faut travailler chez McDonald's. Le travail chez McDonald's est très difficile et stressant. C'est pour cela qu'ils embauchent des gens qui n'ont pas beaucoup d'expérience, car les autres secteurs exigent des années d'expérience et un bon niveau de français. Pour les personnes comme moi qui n'ont pas beaucoup d'expérience ou un bon diplôme, il faut travailler chez McDonald's. Moi, **je n'ai pas d'expérience professionnelle pour le moment**, car, dès mon arrivée dans ce foyer, j'ai toujours voulu travailler. J'ai eu peur que l'on confisque ma carte de séjour car on m'a donné celle-ci pour que je puisse travailler, **et j'ai craint que l'on me confisque ma carte si je ne trouvais pas un emploi rapidement**.

TS2 : Ici, c'est un endroit très rural, le premier obstacle est **la mobilité** : il faut avoir le permis de conduire ou une voiture pour les personnes qui veulent travailler, cela limite beaucoup l'accès à l'emploi, il faut vraiment chercher dans leur lieu d'habitation. Autrement, il faut faire beaucoup de route pour pouvoir travailler. Au niveau des transports en commun, il y en a un, mais ça peut être mieux. Il y a aussi des freins liés à **la langue**, certains employeurs recrutent, mais demandent un niveau très élevé, voire efficace. Ces freins limitent donc un peu le recrutement de personnes qui n'ont pas un bon niveau de français, car il faut les former. Aujourd'hui, être **une femme noire** en insertion professionnelle, ça peut poser question. On n'a jamais eu de cas où on a eu besoin de faire appel aux défenseurs des droits, mais on sent **que la barrière ne va pas être facile à franchir**. Les choses évoluent, mais il faut aussi changer **la mentalité de certains employeurs**. Attention, il y a certains qui jouent le jeu, qui sont prêts à former, mais ça reste à travailler sur le long terme. Beaucoup de travail. Ici, **la préfecture peut être difficile**. Ils ont une grande représentation et un grand jugement. Nous avons une personne ici qui voulait entrer en PSP. La préfecture demande un acte de naissance original, ce qui est difficile avec l'ambassade du Nigéria.

Elle a obtenu un acte de naissance, mais la police a dit que c'était un faux. Par conséquent, le procureur, qui fait partie de la commission, la menace de poursuites judiciaires. Donc, on n'a pas pu continuer ses démarches.

En termes de santé communautaire, on aurait adoré réussir à faire des groupes de paroles de femmes comme à la Mist, en parlant de la TEH ou l'exploitation sexuelle. On a été confrontés à des personnes qu'on a pu accompagner de manière très resserrée en individuel, qui ont participé à tout le reste du collectif qu'on a pu mener par ailleurs, mais qui **n'ont pas accepté de faire des groupes entre elles**. C'est quelque chose que nous avions imaginé de manière très positive, en pensant que ça allait marcher sans problème, comme du partage de parcours de vie ou d'expérience. Au contraire, nous avons plutôt été confrontés à des personnes qui n'avaient pas envie de rentrer en contact avec d'autres ayant vécu des traumatismes. Elles disent qu'elle ne savait pas qui elles allaient avoir en face d'elles, car elles viennent de même pays.

TS3 : On va dire que, humainement, le projet se passe bien, mais **administrativement, c'est lourd**. Je vais revenir sur l'exemple d'une femme. En janvier 2024, elle est là depuis un an et demi. Elle a eu la chance de passer en PSP, et pour elle, le premier mois a été une inscription à France Travail et Formation en français. L'inscription au régime général de la Sécurité Sociale, le démarrage d'une formation de Parcours d'Entrée dans l'Emploi incluant des cours intensifs de français, un premier stage de découverte du métier de magasinier, préparateur de commande. Son objectif en 2024 a donc été de décrocher un stage dans la logistique, parce qu'elle voulait travailler dans ce domaine, et de lui trouver un logement une fois qu'elle aura son emploi. Ensuite de régler un problème bloquant avec l'orthographe de son nom de famille sur sa carte Vitale [il manque une lettre], ce qui bloque le paiement de sa formation, puis de la stabiliser par rapport à son diabète. En mars, elle cherche un emploi. Cela ne marche pas, c'est très difficile. Elle n'a eu qu'un seul entretien, le jour de la Journée des droits des femmes. Elle n'a reçu aucun rappel, car son niveau de français est trop faible et elle a des difficultés à se déplacer. Elle retourne donc en formation en avril 2024 pour améliorer son niveau en français sur deux jours par semaine. Résolution du problème d'orthographe de son nom de famille auprès de la Sécurité Sociale. Elle a désormais la CSS puis aura la mutuelle de son entreprise en septembre 2024. Mai 2024 à juin 2024 : elle est en recherche active d'emploi, passe un entretien et beaucoup de réponses négatives. Donc nous avons eu un an de travail administratif.

Une autre copine nigériane qui travaille dans un EHPAD dans un milieu rural, lui a dit qu'ils cherchaient quelqu'un pour faire le ménage. Cela n'a rien à voir avec la logistique, donc elle a accepté. Ils lui ont proposé un CDD, mais comme elle doit se rendre loin, elle se lève à 5 h 30 et parcourt 6 kilomètres à vélo pour aller jusqu'à la gare, puis prend le train pendant 10 minutes avant d'effectuer 45 minutes de vélo. **Elle parcourt donc 21 kilomètres à vélo le matin et 21 kilomètres le soir, sans compter les trajets en train**. Il faut donc lui fournir un bon vélo, une protection contre la pluie, etc. On a aussi acheté un autre vélo pour plus de sécurité, au cas où l'autre tombe en panne, pour qu'elle puisse aller au travail.

Elle a bien réussi son CDD, avec beaucoup de convocations des deux côtés, pour mieux comprendre les consignes de travail. Ce n'est pas si simple. Elle a développé des comportements qui l'ont beaucoup aidée dans sa migration et lui ont permis de survivre en Libye, mais elle doit désapprendre tout cela pour **réapprendre des comportements professionnels français dans l'environnement professionnel**. Elle ne doit donc pas s'emporter, contrôler son humour, comprendre les consignes, les appliquer au maximum, sourire. À la maison, on a commencé à lui apprendre tout ça. Maintenant, il faut aussi qu'elle comprenne les besoins d'un client à l'Ehpad, qu'elle fasse sa chambre et lui apporte le petit-déjeuner avec le sourire, etc. Elle a donc désappris et réappris à se comporter, et ça va de mieux en mieux. Pourtant, ça n'avance pas si vite. Aujourd'hui, elle travaille à temps plein en CDD, elle travaille un week-end sur deux, et une évolution est prévue en septembre en CDI à temps plein. Ils ont cependant retardé d'un mois son contrat, car elle a eu des comportements inappropriés. et elle aura un CDI à temps plein le premier octobre. Avant-hier, elle a été convoquée par la directrice pour un autre problème. Il s'agit d'un problème de propreté d'une chambre qui a été nettoyée et d'un problème de clés qui a disparu chez une collègue qu'elle a retrouvée mais qu'elle n'avait pas mise au bon endroit. Cela a posé des problèmes à sa collègue, que des petites bêtises.

**Mais la réinsertion dans l'emploi c'est des kilomètres de vélo par jour alors qu'elle a le diabète et des ajustements fréquents deux fois par mois sur ses comportements professionnels.**

Elle apprend, elle n'est pas butée, elle s'améliore. Son patron est correct avec elle, mais la procédure administrative est longue. Elle recevra son CDI le premier novembre.

Au lieu d'avoir son CDI en septembre, ce qui lui aurait permis de commencer à chercher un logement pour se rapprocher de son lieu de travail, elle n'a commencé à chercher qu'au mois de novembre. En effet, **sans CDI, elle n'aura pas de logement**. C'est difficile pour elle. Stabilisation de son diabète en tenant compte de ses déplacements en vélo jusqu'à son travail. Elle continue de passer des entretiens pour faire de la logistique, car c'est le métier qu'elle aime. Mais ce ne marche pas encore. Le niveau d'études est très faible, même en anglais.

TS4 : Pour l'une, c'est un peu compliqué en ce moment, surtout la présence aux rendez-vous, elle a du mal à **trouver le sens de son accompagnement** qui est assez compliqué. C'est une difficulté que l'on rencontre avec deux femmes : elles **manquent d'autonomie** et ont du mal à prendre en charge cette autonomie seules. Elles préfèrent déléguer cette tâche aux personnes qui les accompagnent, que ce soit pour l'insertion ou Pôle emploi. J'ai un peu peur pour la suite, une fois qu'elle en sera sortie. Comment vont-elles s'en sortir seules ?

Il y a aussi la question de ce qu'elles ont vécu. Elles n'ont **pas eu le temps de faire le deuil de ce qu'elles ont vécu**. On doit les mettre rapidement au travail, mais leur passé est toujours présent. D'une manière plus globale, une personne accompagnée de manière classique, quelqu'un qui est né en France et qui a déjà travaillé en France, met environ deux ans pour aboutir à quelque chose. Là, on nous demande effectivement, avec des personnes en PSP, de les placer en CDI dans les deux ans pour qu'elles obtiennent un titre de séjour. **Mais les obstacles liés à la langue, au passé des personnes ou aux traumatismes ne sont pas pris en compte**. Tout ce qui relève du social, comme le fait de se lever à l'heure pour les rendez-vous, et **tout ce qui est culturel** aussi. C'est extrêmement compliqué. Tout ingurgiter d'un coup fait beaucoup.

Nous essayons de faire au mieux pour elles, mais **la pression** de ces deux années, **de se retrouver avec une OQTF** est également un facteur. Nous avons les difficultés liées directement à notre territoire qui s'ajoutent à celles-ci. **La garde d'enfants et la mobilité**. Notre territoire est saisonnier, par exemple, tout est calme en ce moment. Toutes les offres d'emploi auxquelles elles peuvent accéder rapidement par rapport à leurs compétences linguistiques et à leur expérience professionnelle sont des métiers qui ne sont pas forcément accessibles ici. L'Ardèche est idéal pour s'éloigner du réseau, mais cela ne facilite pas l'insertion professionnelle.

Techniquement, nous **manquons de temps**. C'est surtout ça qui joue contre nous. De plus, il y a eu des personnes du PSP qui ont été enceintes pendant leur parcours, du coup, cela nous enlève 9 à 12 mois d'accompagnement sur les deux ans qui nous sont accordés. C'est vraiment le temps qui nous fait défaut à chaque fois, surtout pour les bénéficiaires. Si on avait plus de temps, on pourrait avancer étape par étape. Il n'est pas évident que cela soit aussi rapide. Déjà, pour les personnes nées en France, il est très compliqué d'être autonome en deux ans. Les jeunes qui emménagent dans leur premier appartement ont bien du mal. Là, on parle des personnes immigrées, avec leur parcours de prostitution. Tout est géré à leur place. Reprendre le contrôle de sa vie est extrêmement difficile sur le plan psychologique. Si l'on ajoute à cela les obstacles liés à la langue et la **complexité de l'administration française**, la tâche n'est pas simple pour elles. Les problèmes de mobilité constituent également un obstacle majeur, car ils limitent leur choix d'emploi.

L'une a également refusé beaucoup d'offres d'emploi. Chez Burger King, la fin du travail était trop tardive pour elle, elle devait marcher 20 minutes pour rentrer. Il y a aussi quelques choses qu'elle n'a pas comprises chez le recruteur : savoir se présenter, nous n'avons pas forcément le temps de les accompagner à l'extérieur. Il sera peut-être **nécessaire de les préparer à l'entretien**, à savoir comment se comporter, comment faire pour ne pas être en retard.

C'est vrai qu'on manque parfois d'accompagnement. C'est vrai qu'au niveau des moyens, nous sommes **très limités** aussi. Il n'y a pas beaucoup de postes ici. Avec toutes les contraintes de mobilité, de langue, etc., les postes disponibles sont quasiment réduits de 90 %. Nous n'avons que deux offres d'emploi qui pourraient correspondre à ces dames. Et puis la saison n'a pas encore commencé, il va falloir attendre encore avant de pouvoir trouver des postes qui leur correspondraient. Il est quasiment impossible de trouver des CDI dans ces métiers. Notre territoire est très particulier.

Obtenir le permis est un véritable enfer, car il n'y a qu'un seul examinateur pour tout le département. Les **délais de délivrance du permis de conduire sont donc très long** quand un auto-école vous place. Toutes les auto-écoles ne prennent pas leurs élèves en charge. Donc il faut compter des années. Des actions sont mises en place pour permettre aux personnes de passer leur permis en anglais, mais il y a beaucoup trop de candidats. On a une association sur le territoire qui accompagne, mais le problème c'est qu'il y a trop de demandes. Nous ne pouvons pas faire passer toutes les personnes prioritaires. Quand on vous dit qu'il y a beaucoup de monde, il faut imaginer qu'il y a 4 ou 5 places pour 40 dossiers. Les problèmes sont toujours liés au financement. Nous sommes tous confrontés aux mêmes difficultés.

Nous sommes un peu **inquiets** pour deux femmes qui arrivent en fin de parcours en avril. Maintenant, avec le changement de gouvernement, le fait que nous devons nous occuper nous-mêmes des demandes de carte de séjour, et que cela n'a pas été acté dès le début du parcours, tout cela nous inquiète. Cela change énormément la donne, car elles vont devoir passer par le circuit classique pour demander leur carte de séjour. Elles doivent fournir deux à trois bulletins de salaire sur un CDI. C'est pour cette raison que cette situation nous affecte et nous fait peur. Elles sont égales dans le sens où le dispositif est le même pour toutes, mais **c'est inégal dans le sens où elles ne partent pas du même point.**

## BILAN 2

### **Chercher du travail en zone rurale c'est aussi identifier des MANQUES :**

- Ne pas avoir de voiture ni de permis de conduire
- Ne pas avoir beaucoup de transports en commun
- Ne pas avoir d'expérience professionnelle
- Ne pas avoir de connaissances sur le droit du travail
- Ne pas bien parler français
- Ne pas voir d'autres gens de couleur travailler autour de soi
- Ne pas avoir de cours accessibles rapidement
- Ne pas avoir la sécurité que sa carte soit renouvelée
- Ne pas savoir quoi faire en attendant

### **Et prendre le temps d'intégrer les PEURS et le STRESS qui vont avec :**

- La peur du racisme et du rejet
- De l'ennui, de la solitude
- De l'échec.

### **3- Quelles recommandations ?**

B1 : Il faut prévoir **des ateliers de préparation aux entretiens d'embauche**, sur la bonne manière de communiquer ou de répondre aux questions. Nous sommes des étrangers dans ce pays, nous n'avons jamais travaillé ici, tout cela est nouveau pour nous. Certains employeurs sont déjà de mauvaise humeur avant même notre arrivée, donc nous devons **nous préparer à rencontrer ce genre de personnes**.

Il faut **chercher ou créer des entreprises volontaires pour accueillir des personnes sans expérience** comme nous, pour qu'elles puissent pratiquer le métier. Cela nous aidera à acquérir une expérience professionnelle avant de signer un contrat de travail. Le problème n'est pas lié à l'absence d'emploi, mais à notre incapacité à savoir quoi faire, même lorsque nous en trouvons un. J'ai continué parce que j'ai une famille au bled. Beaucoup de filles ont abandonné leur insertion car elles ne le supportaient plus. Toutes ces pressions nous bloquent dans efforts pour faire un métier qui nous plaît, on se retrouve à devoir trouver un travail très vite et à finir par faire n'importe quoi.

Il faut aussi **renforcer l'accompagnement** des femmes victimes de TEH. Il y a tellement des gens qui ne se rendent pas compte que certaines personnes sont oubliées. J'ai dû commencer à faire les choses moi-même, car les choses n'avançaient pas. Il faut un accompagnement complet. Un accompagnement qui répond à la réalité **de la vie après le foyer**. Aujourd'hui, je me retrouve avec un appartement à mon nom. Hier, j'ai vu le propriétaire qui m'a montré toutes les factures que je devais être en responsabilité de payer. J'étais traumatisée. Je me suis rendue compte que c'était **beaucoup trop pour moi**. J'aurais aimé être préparé à tout cela ainsi qu'à d'autres aspects de la vie. Tout cela manque dans l'accompagnement qu'on nous donne. Ils ne nous préparent pas à affronter la société.

B2 : Il faut déjà des associations comme le CIDFF. Je pense que c'est très important. Il faut un CIDFF dans chaque ville. Celui d'ici est assez complet et efficace pour **accompagner les personnes** dans le besoin. Ils proposent même des formations et de l'aide à l'emploi.

Il faudrait peut-être **améliorer les cours de français, en fonction du niveau des personnes**. Il faudrait les séparer en fonction de leur niveau d'études dans leur pays d'origine, sans mélanger les personnes. Certaines personnes ont déjà fait des études dans leur pays avant d'arriver en France, et elles souhaitent apprendre le français pour pouvoir communiquer. D'autres n'ont jamais été scolarisées dans leur pays. Le mélange de ces deux niveaux crée une situation stressante pour celles qui ont des difficultés à suivre.

Il faut également améliorer les activités proposées. **Nous sommes très en retard par rapport à des enfants nés ici, notamment en informatique**. Beaucoup d'entre nous n'ont jamais utilisé un ordinateur. Il faut également ajouter des programmes de ce type parmi les activités proposées. S'ils veulent que nous puissions faire notre CV, notre lettre de motivation, prendre rendez-vous en ligne, envoyer un e-mail ou répondre à un e-mail, il faut nous donner les moyens d'apprendre comme des enfants nés ici.

Outre la peinture, la danse, la cuisine, les cours de français, etc., ces activités peuvent aussi améliorer notre vie au foyer ou dans les zones rurales. Je ne dis pas que ces activités ne sont pas utiles. Je dis juste que **tout le monde attend qu'on soit autonome, qu'on travaille et qu'on soit en forme après quelques mois d'accompagnement. Il faut ajouter des programmes qui nous permettront d'y parvenir**. Ces programmes ou activités qui nous sont proposés aujourd'hui ne me semblent pas adaptés à la suite de notre vie en France. Ils sont beaucoup trop éloignés de la réalité. Certains d'entre nous y participent parce qu'il n'y a pas d'autre choix, parce que c'est la seule solution. Parfois, on préfère dormir dans notre chambre ou rester au téléphone plutôt que d'aller à ces activités, car elles ne nous correspondent pas. Chaque personne est différente, donc il faut des programmes adaptés à chaque public : des programmes réels, qui nous permettront de trouver un emploi selon notre niveau ou dans les zones où nous allons devoir vivre. Il faut des activités qui nous permettent de ne pas perdre de temps au foyer. **Il faut se préparer à la réalité de la vie en France**.

B3 : Il faut que **les transports en commun fonctionnent au moins jusqu'à 23h ou minuit**, pour aider les personnes qui n'ont pas de voiture ou de permis de conduire à se déplacer.

Il faudrait aussi réduire les exigences concernant l'accès au travail ou à la formation, car tout le monde n'a pas eu la possibilité de faire des études, sans oublier les obstacles linguistiques. Les structures doivent aussi **bien informer les secteurs d'emploi qui fonctionnent bien selon les zones**. Moi par exemple, je ne savais même pas que c'était possible de travailler dans le secteur agricole ici. Les démarches administratives avance bien ici, par contre, l'accès au travail est vraiment compliqué.

B6 : Je ne sais pas s'il serait possible de leur demander **d'organiser des rencontres avec des entreprises pour les informer ou de discuter avec elles** de la nécessité de créer d'autres emplois adaptés à tous ou de réduire leurs exigences, car il est très difficile de trouver un emploi, en tant qu'une femme noire. **J'ai honte**, car il n'y a que des personnes noires à la maison ou sans emploi ici, soit en raison des papiers, soit parce qu'elles ne trouvent pas d'emploi.

Pour ma part, je propose que ces styles d'ateliers d'accès à l'emploi et à la vie professionnelle soient **accessibles à toutes les personnes placées dans les lieux ruraux dès leur arrivée, afin de combattre la solitude, de préparer les victimes à la réalité de la vie dans les zones rurales et de les aider à mieux comprendre les marchés du travail et les métiers possibles**.

Cela permettrait ainsi aux victimes de **se préparer physiquement, mentalement et émotionnellement** avant d'avoir leurs cartes de séjour. Pour ma part, j'ai déjà travaillé sur la confiance en soi avant mon arrivée ici, et même si les cours de français sont essentiels, il est important de réfléchir à comment améliorer l'accès à l'emploi et informer les entreprises sur le problème du travail. **La dépression** peut se produire car, une fois que les victimes ont leurs papiers, que vont-elles faire si elles ne trouvent ni travail ni formation ? Cela peut pousser les victimes vers la dépression. Il faut que ce soit bien préparé, soit on nous envoie en cours de français continu, soit en formation continue, soit on a des métiers adaptés pour tout le monde avec des solutions qui vont avec, au lieu de nous laisser à attendre à la maison. Je leur conseille d'être patientes, car tout ce que je viens de dire ne va pas marcher tout de suite. Ça prend du temps, donc les filles doivent être **préparées à être patientes**, car j'ai moi-même passé par là.

J'aurais apprécié que ce projet soit **permanent ou beaucoup plus long**. Je pense que ce type d'activités devrait être permanent pour que les personnes orientées dans les zones rurales puissent s'adapter et trouver un emploi facilement.

B7 : Il faut que les victimes soient **en parcours professionnelle ou formation avant qu'elle soit orienté en zone rurale**. Cela aidera les victimes à trouver un emploi plus rapidement et empêchera la dépression. De plus, cela pourra motiver les victimes à rester et à s'en sortir. J'ai des conseils pour les victimes : celles qui vivent dans les zones rurales et qui ont des papiers comme moi, obtenus dans le but de travailler. Je leur conseille de **commencer par une formation professionnelle**, car cela facilitera la recherche d'emploi et les choix d'emploi. Il ne faut pas faire comme moi qui cherche à travailler le plus rapidement possible, pour avoir de l'argent et tout le reste. Il faut écouter les conseils de leur assistante sociale.

TS2 : Il faut **travailler la question transversale de l'intégration, de la lutte contre les discriminations et les violences pour améliorer l'accès au transport dans un contexte systémique**. Il y a d'autres personnes à rencontrer, mais le frein financier, le manque de temps et d'espace de rencontres, et le manque de moyens pour proposer des choses correspondant aux besoins et aux attentes de chacun constituent des obstacles. Pour 2025, on va faire venir la caravane « SOS Excision », une association experte sur le sujet de l'excision. Elle réalise des actions de sensibilisation auprès des professionnels et propose également des animations pour les groupes de parole. Nous travaillons en collaboration avec le planning familial pour aborder ces questions, mais nous n'avons pas réussi à mettre en place des groupes en lien avec la TEH ou l'exploitation sexuelle. On s'est dit : « Peut-être qu'en nous appuyant sur des biais comme l'excision, on arrivera à faire quelque chose ». Ce sont des idées qu'on a pour 2025, pour rassembler les gens autour de ces questions.

TS3 : Je cherche vraiment une solution. Pour l'instant, j'hésite encore. Ce qu'il nous faudrait, c'est **un vélo électrique pour adultes, un tricycle, avec une toile pour se protéger de la pluie et avoir un peu chaud.** Elles seraient beaucoup plus capables de faire des kilomètres. Les bus publics ne sont pas adaptés quand on commence à travailler à 5 heures du matin. Les bus ne circulent pas le week-end, alors qu'elles doivent travailler les week-ends. Il faut donc des tricycles électriques. Les filles ont peur des scooters. Si ce projet doit changer quelque chose, c'est de bosser ensemble pour trouver des solutions : des vélos électriques avec une protection pour se protéger de la pluie et rester au chaud. Si on a ça ou des équivalents, eh bien, c'est gagné !

[https://fr.aliexpress.com/item/1005007557632897.html?src=google&pdp\\_npi=4%40dis%21EUR%](https://fr.aliexpress.com/item/1005007557632897.html?src=google&pdp_npi=4%40dis%21EUR%22)

Elles sont également **resocialisées**, des voyages en Bourgogne avec nous, elles font des visites. On va les intégrer au programme de découverte des familles françaises qui débutera ce mois-ci. Le programme s'appelle J'irai manger chez vous. Une vingtaine de bénévoles du milieu rural, des familles qui vont accueillir à leur table 6 fois par an pendant 2 à 3 heures, chez soi ou ailleurs. Développer un réseau d'amitié, sortir et découvrir des foyers français. Découvrir la culture Française, Se rencontrer, faire connaissance, tout en restant discret. Recevoir chez soi tout simplement, avec ses usages, ses enfants, ses amis, se parler en français. Oui, les voyages leur ont beaucoup plu, d'aller chez des personnes pour manger et passer un moment avec elles. Ces projets ont également été conçus avec elles.

Ce qui a fini par fonctionner, c'est **l'accès à l'emploi, grâce à des réseaux, à cause du bouche-à-oreille, etc.** Sinon, avec nos niveaux de français, on n'y arrivait pas.

Je ne sais pas quoi faire pour le moment pour développer le français, pourtant on a des cours ici deux fois par semaine en individuel, on a des parcours d'entrée en emploi pour compétences de base professionnelles, mais si tes capacités de communication sont réduites, ça limite l'accès à l'emploi. Le français est très difficile pour elles. Ce n'est pas un problème de suffisance, c'est un problème de **décliv et de motivation**. Le PE, c'est 5 jours par semaine en journée entière, toute en français. Il y a une pente très faible. Cela est aussi lié au manque de scolarité de base qui ne maîtrise pas la lecture. Peut-être **avec de la pair-aidance**, avec des personnes nigériens qui ont déjà bien avancé en français. Il faut aussi travailler au fond de ces facteurs de motivations pour compenser ces difficultés à communication, il faut insister sur l'application, elles doivent travailler deux fois plus. Il faut **travailler sur les bases motivationnelles et par pair-aidance**. Pour réussir son parcours professionnel il faut aussi un niveau d'implication, alors que leurs niveaux d'implications français sont capturés par d'autre chose, leurs santé, transport, famille, le travail. Pour combattre ça, il faut un niveau d'implications élevé. Les pair-aidantes doivent intervenir dans leur vie quotidienne, pour leur passe Navigo, les actes quotidiens, une situation où tu peux appeler d'autres personnes qui parlent mieux. Peut-être les mettre ensemble avec des petits enfants français pendant plusieurs semaines qu'elles vont devoir garder, avec des enfants de 6 ans, qu'elles jouent avec eux, interdit d'avoir des téléphones à la main.



### BILAN 3

#### **Il faut mettre en place des accompagnements et des ateliers visant à RENFORCER :**

➤ **La préparation :**

Aux entretiens d'embauche, à la réalité de la vie en France, à la vie après le foyer.  
Aux secteurs d'emploi qui embauchent selon les territoires.  
Aux formations qu'il faut faire avant de s'installer en zone rurale.  
Aux différentes étapes qu'il faut passer pour atteindre un objectif professionnel.  
La préparation doit être physique, mentale et émotionnelle.

➤ **La motivation :**

Face aux peurs  
Face au racisme réel ou ressenti - et au sentiment de honte ou de colère associé  
Face à l'ennui et la dépression  
Face à l'impatience  
Face à l'immobilité  
La motivation doit s'inscrire dans un programme avec un objectif clair d'autonomisation.

➤ **Le réseau social et professionnel**

Développer les cours de français et d'informatique, adaptés aux niveaux  
Développer des partenariats : chercher ou créer des entreprises volontaires  
Organiser des rencontres avec des entreprises  
Développer des actions de socialisation

#### **Avec des solutions concrètes aux obstacles identifiés ?**

- achat des vélos / aide financière au permis de conduire
- intervention des pair-aidantes
- bilans de compétences pour mieux identifier/valoriser ses acquis (résilience, résistance...) et comprendre sa perception du travail, sa personnalité.
- parcours phasé au-delà du temps du PSP pour se projeter dans des objectifs à long terme en matière de formation professionnelle : expliquer ce qui est possible et comment y arriver par étapes
- questionner le rapport à la campagne/nature : quel en est l'avantage ? par quel biais cela peut-il devenir un élément positif : nature, animaux, coût de la vie, réseaux de solidarité militants, l'environnement, la santé etc
- ateliers pour expliquer le système de solidarité français, les institutions, le marché du travail, la place de chacun au sein de ce système en tant qu'acteur.

Mission d'intervention et de sensibilisation contre la traite des êtres humains (Mist)

France

[www.mist-association.org](http://www.mist-association.org)